

Anais

#proxénétisme

Abandonnée par sa mère, a connu 17 foyers successifs

« Je n'avais pas de famille. J'ai rencontré cet homme en boîte de nuit. (...) Nous vivions dans la maison familiale et j'ai cru trouver la famille que je n'avais pas eue. Au bout de quelques mois, j'ai été enceinte. Il était violent, il a commencé à me frapper.

(...) Il m'a mis dans le cerveau l'idée que notre fils allait manquer de tout ; que je n'aurais rien pour l'habiller, que nous n'aurions pas de belle voiture.

Petit à petit, la prostitution, j'ai trouvé ça presque normal. Pour mon fils. Maintenant je comprends comment il a fait. Je comprends les femmes battues. Et je vois comment notre fils a été pour lui une monnaie d'échange. En fait, j'étais encerclée.

(...) Et puis ma famille d'accueil m'avait dit pendant une partie de mon enfance que je ne valais rien. Donc, tout se rejoignait. Toute prostituée a un passé.

(...) Je suis restée plus de trois ans avec lui. Il a profité du fait que je n'avais pas de famille, pas d'amis. (...) J'ai fini par partir, en laissant mon enfant à ma belle-mère. Et par porter plainte pour coups et blessures. Mon avocate s'est mise en rapport avec son avocate à lui. Pour finir, elle m'a dit : "Tu es prostituée, ça va être dur d'obtenir la garde de ton enfant." Alors là, j'ai explosé : et lui, il est proxo ! J'ai piqué une telle colère que j'ai foncé à la BAC pour porter plainte pour proxénétisme. (...) Aujourd'hui, c'est lui qui a notre fils et qui touche l'allocation de parent isolé ! »

PS n° 185, janvier-mars 2015

« Il m'a mis dans le cerveau l'idée que notre fils allait manquer de tout ; que je n'aurais rien pour l'habiller, que nous n'aurions pas de belle voiture. Petit à petit, la prostitution, j'ai trouvé ça presque normal. Pour mon fils. »

Suzanne

#Estime de soi

Quittée par son mari avec les dettes à payer

« J'étais devenue ignoble, vulgaire. J'insultais les gens dans la rue quand ils me regardaient de travers. Je castagnais les filles qui ne me revenaient pas. J'étais ancrée dans ce système, devenue une terreur. J'avais un pétard dans mon sac, je faisais ma loi. (...) Même moi, je ne me reconnaissais pas. La prostitution, ça transforme. Je ne m'aimais pas, ce n'était pas moi. »

PS n° 126, juillet-septembre 1999

Mariana

#proxénétisme

Originaire de Roumanie. Victime d'un réseau de traite, restée 9 ans sans revoir sa fille

« (...) Moi, tout ce que je voulais, c'était partir ; n'importe où ; par tous les moyens ; sortir de la misère. Cet ami, j'avais grandi dans le même quartier que lui, dans la région des Carpates. Je ne me suis pas méfiée, ou je n'ai pas voulu comprendre. (...) »

Au début, il a joué les gentils. Puis, très vite, il a changé de registre. Lui ou un de ses amis nous surveillait en voiture. Nous avions ordre de ramener au minimum 2 500 euros par nuit. Si on restait plus de cinq ou six minutes avec un client, on était traitées de tous les noms. Il n'arrêtait pas de me menacer : il allait brûler ma maison, violer et tuer ma fille. (...) »

PS n° 184, janvier-mars 2015

Sonia

#clients

« On ne te voit pas, tu n'existes pas. Ce que tu es, ce que tu ressens, on s'en fiche. On pourrait être un cadavre, le gars ne le remarquerait même pas. D'ailleurs, une de mes copines, un client lui demandait de faire la morte. Comment ces mecs acceptent-ils d'être des instruments de souffrance ? De dégradation ? Comment peuvent-ils y prendre du plaisir ? (...) »

PS n° 180, octobre-décembre 2013



Femmes et Mondes n° 13, avril-juin 1971

Beckie

#traite des êtres humains

Victime d'un réseau nigérian

« Un jour, en décembre, elle m'a dit que je devais la rembourser pour les frais engagés pour me faire venir en France. Je lui ai répondu que j'attendais le travail de coiffeuse qu'elle m'avait promis. Tout à coup, elle a changé de discours et m'a dit qu'il n'avait jamais été question de m'amener en Europe gratuitement. Elle a commencé à m'insulter et à me frapper.

Peu de temps avant Noël, elle m'a emmenée à un endroit en me disant que là je pourrais trouver l'argent que je lui devais. J'ai vu des Nigérianes en mini jupe... J'ai commencé à pleurer, parce que je n'avais personne, aucune famille, aucun ami. Je ne connaissais qu'elle.

(...) Elle m'a laissée dans la rue avec d'autres Nigérianes ; elle leur a dit de me surveiller, elle m'a expliqué comment je devais faire pour avoir des relations sexuelles avec les clients et elle m'a donné les tarifs : 30 euros pour la fellation, 40 pour l'amour. Je suis restée sur le trottoir jusqu'au lendemain matin. Pendant deux semaines, je n'ai rien gagné, je n'ai fait que pleurer. J'étais complètement perdue. Là, elle m'a dit que si je continuais à rentrer sans argent, elle me mettrait dehors. (...)

La première année, je lui ai rapporté autour de 1 000 euros par mois. Elle m'avait dit que je devais rembourser les frais engagés pour ma venue en France mais elle ne m'avait pas donné le montant. Elle m'avait désigné une place sur le trottoir que je n'avais pas le droit de quitter ; si je ne ramenaient pas assez d'argent, elle me menaçait et elle disait qu'il arriverait malheur à ma famille. Elle avait donné ma photo au marabout qu'on appelle "native doctor" au Nigéria ; en prononçant mon vrai nom, il pouvait me jeter des sorts. »

PS n° 191, janvier-mars 2017

« Elle m'avait dit que je devais rembourser les frais engagés pour ma venue en France mais elle ne m'avait pas donné le montant. »

Rosen

#dissociation

22 ans de prostitution, co-fondatrice du Mouvement des Survivantes

« (...) Quand j'ai pris la décision d'arrêter la prostitution, je ne tenais plus debout. J'aurais dormi tout le temps. J'étais arrivée à un tel point de fatigue que j'avais l'impression d'être en train de mourir. (...)

Et puis j'ai arrêté. J'ai mis des mois à réaliser. Je ne suis plus fatiguée. Je n'ai plus de douleurs à l'estomac, je n'ai plus envie de dormir. J'ai l'impression que mes yeux se sont ouverts tout grands. Avant, j'avais une masse qui pesait sur mes paupières. C'est un soulagement immense : comme si quelque chose en moi revivait. (...)

Maintenant, je fais les liens, les rapprochements. Je comprends que mon corps tirait le signal d'alarme. Mon

Clémentina

#traite des êtres humains

Enlevée en Albanie par un réseau, reconnue victime de la traite des êtres humains

« Je suis restée un mois dans un night-club comme "hôtesse" puis on m'a emmenée en Italie. Mon mac prenait de l'alcool et de la cocaïne. Au début, il était gentil mais en Italie, j'ai vécu l'horreur. C'était un barbare. Il me frappait, il

me faisait dormir par terre, me privait de nourriture, me plongeait dans des baignoires d'eau froide. Il me tirait par les cheveux jusque dans la voiture des clients. Un jour, il m'a mise par terre, m'a ouvert la bouche et a placé son arme dedans. C'est son cousin qui m'a sauvé la vie.

(...) J'étais au trottoir, sous contrôle permanent. Je n'avais aucune amie parmi les autres Albanaises. Elles auraient tout répété à leur mac dont elles étaient amoureuses. Je les entendais parler de leur "mari" ou de leur "chéri", rêver de mariage et de maison. (...)

J'ai aussi vu des filles qui ont compris et qui ont été assassinées. L'une a été tuée par son mac. On l'a retrouvée morte au milieu d'un champ. Celui-là a été arrêté. Une autre est en fauteuil roulant. Elle a essayé de s'enfuir avec un client. Ils l'ont attrapée, attachée à une voiture et traînée sur l'autoroute. Elle a été cinq mois dans le coma et elle est restée paralysée.

(...) Des salauds, il y en a. "T'es triste ? Mais tu n'es qu'une pute. Ferme ta gueule, je paye." Certains me voyaient avec des bleus, je leur disais que j'étais forcée par mon mac. Ils doutaient : "Ça existe, ça, forcée ?". Ils avaient payé, ils ne voulaient pas le savoir. »

PS n° 183, octobre-décembre 2014

médecin ne comprenait pas. En fait je me suis auto-détruite. Si j'avais continué, je serais morte.

C'est un processus subtil. Parce qu'il y avait aussi des douleurs qui avaient disparu pendant mon temps de prostitution. En 1996, j'avais eu un bras cassé dans un accident et j'en avais gardé une grave arthrose. Cette arthrose, je ne la sentais jamais. Pour se prostituer, il faut anesthésier son corps. Et j'avais anesthésié les douleurs réelles. C'est maintenant que je la sens : elle, elle se réveille. On s'anesthésie tellement qu'on finit par s'endormir. C'est le début d'une mort. »

PS n° 176, janvier-mars 2012

Naïma

#clients

« Les clients. En général, ce sont plutôt des cadres, chefs d'entreprise, médecins. Je ne comprends pas leur démarche. Le plaisir de payer ? Le pouvoir pour eux, apparemment, c'est aussi la possession de la femme. La prostitution, c'est avoir du pouvoir sur quelqu'un de plus faible.

(...) Pour moi, les clients sont violents. Il y a les violents physiques, les barbares – je paye, tu te tais et tu obéis – mais les autres aussi sont violents, moralement, avec leurs moyens de pression. Au bout du compte, j'ai le sentiment que les clients préfèrent celles qui sont en pleine détresse. Ça les excite plus. Ils aiment le challenge. »

PS n° 148, janvier-mars 2005

« On ne te voit pas, tu n'existes pas. Ce que tu es, ce que tu ressens, on s'en fiche. On pourrait être un cadavre, le gars ne le remarquerait même pas. D'ailleurs, une de mes copines, un client lui demandait de faire la morte. »

Marc

#clients

26 ans, Marc, d'origine asiatique, fait partie des jeunes homosexuels rejetés par leur famille

« (...) Ces saunas, avec leurs patrons, c'était une famille, un cocon. J'y trouvais de la chaleur, une forme de protection. (...) J'ai fréquenté ces saunas pendant huit ans, de manière ininterrompue. J'étais accro au porno et je reproduisais ce que j'y voyais. (...)

Les clients ne me plaisaient pas du tout. C'étaient des hétéros, des types divorcés, bisexuels ou homosexuels refoulés ; des vieux dégueulasses, des hommes vulgaires, des paumés. C'était horrible : leur regard méprisant quand ils donnaient l'argent, leur air satisfait. (...)

Sur les tchats de Vivastreet, je recevais des messages insultants, humiliants. Parfois, j'avais un peu peur. J'ai raté mon année de fac. Je n'arrivais plus à me concentrer, à travailler, moi qui, avant, étais major de ma promo. Heureusement, j'ai échappé à la drogue et à l'alcool, j'en ai toujours eu une peur bleue ; du sida aussi.

Je réalise maintenant que j'étais suicidaire, que je n'avais aucune estime de moi. Si je n'avais pas pris tout ce recul, je pourrais tout à fait tenir le discours du Strass. Moi aussi, avant, je disais "je fais ce que je veux".

(...) J'ai été utilisé, abusé. J'ai été un pantin. Tout le monde me disait "ce n'est que du sexe". J'ai compris que ce n'était pas que du sexe. Une relation sexuelle, ce n'est pas anodin. On y met de soi.

(...) Ce qui me met en colère, c'est la façon dont des gens qui se disent de gauche défendent la prostitution. Même à la fac, certains tiennent un discours hors sol. À la Sorbonne, j'ai discuté avec une prof qui m'a dit que sans prostituées, il y aurait beaucoup plus de viols. C'est navrant. (...) Le Strass, Aides, Act UP... ils défendent tous le statu quo. Le Strass existe en choisissant de choquer. Il s'appuie sur le scandale pour exister. »

PS n° 182, juillet-septembre 2013

Brigitte

#clients

« Les clients, j'ai toujours pensé que c'étaient des bêtes. Des faibles déguisés en machos. Il y a beaucoup de cadres supérieurs, la cinquantaine. Une majorité d'habitues qui recherchent une maîtresse mais sans engagement d'aucune sorte. Beaucoup d'hommes malheureux aussi et qui ont surtout besoin de parler. On ne peut pas les aider ; le soi-disant discours "on est des thérapeutes", c'est complètement faux. Moi, si je les écoutais, c'est parce que ça me permettait d'échapper au reste. Il y a des pervers aussi, des types qui viennent vous raconter le grand amour qu'ils portent à leur femme. Et puis ceux qui en veulent pour leur argent... La plupart des clients me tutoyaient. Moi, je les ai toujours vouvoyés, pour marquer la barrière ; montrer que je n'étais pas en situation de faiblesse. Beaucoup me demandaient pourquoi je faisais ça. En général je disais que c'était un choix de vie. Ça les arrangeait.

Les clients, on ne s'y fait jamais. À chaque rencontre, c'est une blessure sur laquelle on remet du feu. »

PS n° 132, janvier-mars 2001

Paul

#clients

23 ans, travesti, prostitué de rue

« On peut se faire piquer son fric et balancer d'une bagnole. Et des travestis, j'en ai connu pas mal qui se sont fait tuer. (...) Il faut toujours faire gaffe aux dealers, aux maquereaux. C'est une vraie mafia. (...) Pendant que je faisais ce boulot, le soir, j'avais l'impression d'avoir un démon dans la tête. J'avais deux personnalités : celle de garçon timide le jour et la nuit celle de quelqu'un qui n'a pas peur, quelqu'un d'éblouissant ! (...)

Maintenant, l'hypocrisie, je connais. Les gens qui viennent la nuit et qui sont bien respectables le jour. (...) On dit que les travelos sont dégueulasses, on nous critique, mais les plus dégueulasses, c'est pas nous ! (...)

Et puis j'en ai eu marre, je me suis laissé aller. Les clients préféraient aller en voir un nouveau et moi je me dégradais de jour en jour. (...) Là j'ai connu la faim. Je pesais 56 kg en arrêtant le pantin. J'en faisais 42 en arrivant au Nid »

Femmes et Mondes (titre de Prostitution et Société de 1968 à 1989)

n° 72, janvier-mars 1986

Anne

#internet

Étudiante, endettée, s'inscrit sur un site de rencontres

« Parmi les mecs avec qui je tchatais, il y en avait un qui s'appelait (soi-disant) Pierre, avec qui je discutais particulièrement. Il me confiait des choses, m'amusait (...) puis a fini par m'avouer son fantasme : payer une fille pour coucher. (...)

Il m'a fait faire des photos en petite tenue, à plusieurs reprises, puis, peu à peu, lentement, en me sortant toujours les arguments suffisamment manipulateurs pour m'empêcher de refuser, les photos sont devenues carrément pornographiques. Il m'a envoyé une webcam. Il avait donc mon adresse. Peu à peu, il devenait de plus en plus mauvais avec moi, de plus en plus menaçant (...).

C'était à la fois une torture physique et psychologique, car si je ne les faisais pas, il me menaçait d'envoyer toutes mes photos et vidéos à mes parents, puisqu'il avait mon adresse. Je recevais une dizaine de textos par jour où il me disait qu'il avait envie de moi, toujours accompagné d'un "sale pute" ou autre insulte. (...)

Je n'osais pas prévenir la police car j'avais peur qu'on me condamne pour prostitution, et j'avais surtout terriblement honte d'être tombée dans le piège, d'avoir eu envie de cet argent. »

PS n° 172, janvier-mars 2011

« Internet est un système pervers. Des hommes me disent qu'ils ne seraient jamais devenus "clients" s'il n'y avait pas eu Internet. Idem pour moi. Sans Internet, je n'en serais pas là. »

Julie

#internet

A perdu son emploi, prostituée à domicile

« (...) Internet est un système pervers. Des hommes me disent qu'ils ne seraient jamais devenus "clients" s'il n'y avait pas eu Internet. Idem pour moi. Sans Internet, je n'en serais pas là. En plus, moi qui n'ai mis mon annonce que sur un seul site, je la retrouve qui se balade sur le Net. On perd complètement le contrôle. Mon téléphone et mon adresse se promènent dans la nature. On se retrouve sur des sites avec des forums immondes. Les clients échangent leurs commentaires – gratinés – sur les femmes. Ce sont vraiment des tarés (...). »

PS n° 175, octobre-décembre 2011

Pour ne pas vous flinguer, vous vous dissociez. (...) Vous devez d'abord penser à votre sécurité. Vous le caressez, c'est mécanique, robotisé. Vous lui parlez avec douceur, vous le complimentez. Du travail de com'.

(...) Être trans ne m'a pas posé de problème. Mon entourage a validé. Le problème a été d'être une femme ! J'en ai pris plein la figure. Les agressions ont commencé quand j'ai eu un vagin. On peut dire que j'ai senti la différence...

La prostitution, pour un mec, ce n'est pas pareil. Il peut se défendre et il peut attaquer. (...) Je pense qu'il court moins de risque d'être agressé. Tandis qu'en tant que femme, vous êtes infériorisée. Il faut faire front. Vous ne savez jamais jusqu'où ça peut aller.

Ce que j'ai découvert, c'est que les femmes doivent toujours être là pour comprendre les mecs. Mais ça ne marche que dans un sens. Et puis j'ai appris ce qu'une femme représente pour un homme : un jouet, une distraction. (...)

Quand j'étais mec, je réagissais en mec. Mais je suis devenue femme et ce n'est plus la même chose. On ne change pas seulement de sexe, on change de vie sociale, de façon d'être.

PS n° 197, juillet-septembre 2018

« Être trans ne m'a pas posé de problème. Mon entourage a validé. Le problème a été d'être une femme ! J'en ai pris plein la figure. Les agressions ont commencé quand j'ai eu un vagin. On peut dire que j'ai senti la différence... »

Anne

#personne trans

Elle a connu la prostitution ado, en tant que jeune homme, puis à la cinquantaine en tant que femme. Elle est aujourd'hui engagée aux côtés des survivantes

« J'ai été gravement agressée deux fois. Mais vous me voyez aller porter plainte pour viol ! J'avais changé de sexe et en plus j'étais prostituée ! Je me suis dit, les flics vont se foutre de moi. (...)

J'ai eu de la chance, je n'ai pas été tuée. Mais je me souviendrai toujours de l'homme plutôt séduisant qui un soir m'a pris la main... Le supplice a duré deux heures ; deux heures de cruauté sans limites. À la fin, il m'a donné l'argent, comme si de rien.

(...) On libère toutes les pulsions masculines. Le type ne s'intéresse qu'à lui-même, qu'à sa performance. Ce n'est pas "tu as été bonne" mais "j'ai été bon".

Sophie

#violences conjugales

Son compagnon lui fait part de ses difficultés financières et lui fait miroiter les « avantages » de la prostitution

« J'ai donc atterri en Belgique, dans un bar montant. J'étais "hôtesse", c'était classe ! Il m'aurait envoyée dans un bouge, j'aurais peut-être réagi. Mais j'étais en pleine déprime et sous cachets. J'avais fait une tentative de suicide. Je n'étais plus moi-même. La dépression, l'isolement, m'ont fait entrer dans l'engrenage. Je n'avais plus que cet homme. Si je voulais le garder... (...) Maintenant, je sais que c'était un suicide, une forme d'autodestruction. Au fond, je n'avais pas eu la force de me jeter du 5^{ème} étage, alors j'avais trouvé une autre solution.

(...) J'étais maintenant sécurisée par une structure. C'est la grande force du Milieu. Il est fortement structuré et donc rassurant. Si vous vous retrouvez sans rien, deux heures peuvent suffire ou même un simple coup de fil pour que votre vie soit réglée. Tandis qu'aller à l'ANPE (ancien nom de Pôle Emploi, NDLR), faire les annonces, c'est se confronter au vide. »

Femmes et Mondes n° 83, octobre-décembre 1988

Nadia

#pornographie

Violée à répétition durant son enfance

« Moi, la " beurette ", j'étais la seule Arabe. Le porno est un milieu fermé et très raciste. (...) Il y a ce qu'on appelle le "gonzo" : on prend des coups très violents, on se fait cracher dessus, tirer par les cheveux. J'ai tourné comme seule femme avec 35 types. Tous masqués. J'ai eu la peau brûlée par le sperme... J'ai vu des "godes" démesurés, trois fois le diamètre d'une bouteille. Un producteur m'a obligée à mettre le pied d'un type dans mon sexe et à lui enfiler une capote. Un autre m'a uriné dans la bouche alors que je lui faisais une fellation.

J'avais dit : pas de scato, pas d'uro, pas de zoophilie. Il a fallu que je me batte sans arrêt. J'ai connu une fille qui s'est suicidée après avoir tourné des scènes avec un chien. Le truc tournait sur Internet. Elle avait 18 ans.

(...) En plus de la coke, tous les hardeurs se shootent au viagra et se font des piqûres dans la verge. Ce qu'on subit est d'autant plus violent ; des fois, c'est un carnage. Beaucoup de hardeurs aiment le sexe et sont fiers de leur image virile.

(...) Dans la prostitution, je me suis aperçue que d'être actrice porno était ma meilleure pub. Les clients m'avaient vue dans les films. Pour eux, j'étais une "hardeuse professionnelle", une vraie chienne, pas une vénale. En parlant des autres, ils disaient "Elle, elle a un mac ; tandis que toi t'aimes ça, je le vois dans tes films." Je ne disais rien, il ne faut jamais dire la vérité, ne pas trahir le secret. Sinon on perd tout. »

PS n° 192, avril-juin 2017

Ariane

#enfance violée

« (...) J'avais connu une enfance incestueuse : des attouchements de la part de mon beau-père et des viols de mon demi-frère pendant toute mon enfance. (...)

J'ai été élevée dans la porno. (...) Donc, vers 20 ans, je ne me sentais bonne qu'à coucher. Je suis devenue toxico : joints, alcool, héroïne, cocaïne. Je faisais des petits boulots. (...)

Une collègue m'avait parlé des bars à hôtesses. (...) Évidemment, en m'accueillant, la maquerelle m'a dit : "tu es la plus belle, la plus sympa !" Je me suis vite rendu compte qu'il ne fallait pas se contenter de faire boire les hommes. Mais j'étais habituée à une sexualité tellement dépravée que ça ne m'a pas choquée plus que ça. C'était comme si c'était écrit que c'était mon histoire. Peu à peu, la maquerelle est devenue plus brutale : "il va falloir sucer des bites ou je t'assomme à coup de bouteilles de champagne !"

Dans ces bars, on rencontre des cinglés et aussi des hommes gentils. J'en ai rencontré un qui m'a joué du violon. (...) En fait, c'était un mac. (...) Quand j'ai voulu arrêter, il a commencé à me menacer de mort. Il venait me harceler la nuit. Il avait aussi persuadé d'autres prostituées de me harceler. Mon téléphone sonnait 24 heures sur 24. D'ailleurs, aujourd'hui encore, je sursaute quand je l'entends sonner.

(...) Toute ma vie, j'ai vu pas mal de pys. Quand j'étais enfant, ils me faisaient faire des dessins. Je ne disais pas un mot. Ils n'ont jamais rien vu. À 16 ans, j'ai eu une thérapeute un peu mieux mais je ne lui ai pas parlé de l'inceste. Il y a six mois, une autre thérapeute m'a sorti les théories de Freud et m'a dit que si j'avais eu du plaisir quand j'étais enfant, ce n'était pas des viols. Après ça, je suis restée prostrée trois jours dans mon lit, incapable de bouger tellement j'étais triste et choquée.

Ce n'est qu'à 30 ans que j'ai pu faire confiance à un homme (...). Moi qui ai couché avec des centaines d'hommes, je ne savais pas faire l'amour. Il m'a aussi appris qu'on pouvait dire non. Je ne savais pas que c'était possible ; les clients, eux, ont payé et ils ont tous les droits. »

PS n° 185, juillet-septembre 2015

« Dans la prostitution, je me suis aperçue que d'être actrice porno était ma meilleure pub. Pour les "clients", j'étais une "hardeuse professionnelle", une vraie chienne, pas une vénale.... »

Magali

#parcours de sortie

Menacée d'expulsion avec une OQTF

« Un jour, en mai 2017, j'ai été contrôlée pour le titre de séjour, on m'a menottée jusqu'au commissariat, on m'a donné un rendez-vous pour le mercredi suivant. Le mercredi, on m'a dit que je n'avais pas le droit d'être là, dans ce pays. On m'a mise en garde à vue. Je pleurais, je ne savais pas quoi faire. Après 8 heures de garde à vue, à 17 h 45, on m'a laissée sortir avec un papier d'expulsion. J'ai appelé le Mouvement du Nid et mon avocate. On avait 48 h pour faire un recours ! On est allées au tribunal administratif. Au tribunal, heureusement, la juge a dit que ce n'était pas normal de vouloir m'expulser, que j'étais venue mineure, que j'étais une victime, que ma fille était française dans tous les cas, par le droit du sol. Ils ont obligé la Préfecture à me donner un titre de séjour provisoire mais... sans autorisation de travail.

Heureusement, il y a eu la commission le 16 octobre pour le parcours de sortie, qui m'a été accordé. J'ai eu le courrier le 23. J'étais à La Poste. J'ai crié de joie comme une folle ! Je suis allée à la Préfecture, on m'a donné mon titre de séjour de 6 mois, et on m'a rendu mon passeport, qu'ils avaient depuis mai. Enfin !

J'ai arrêté la prostitution en 2016 quand je suis retournée au Mouvement du Nid. Depuis ça va mieux. Le parcours de sortie, c'est une grande chance pour moi. J'ai pu travailler déjà un peu, j'ai un hébergement, je touche aussi 432 euros d'allocation pour moi et ma fille tous les mois (d'un montant de 330 € pour une personne seule). La petite va à l'école, c'est juste à côté. En 3 mois, il y a déjà eu tout ça. »

PS n° 194, octobre-décembre 2017

« Le parcours de sortie, c'est une grande chance pour moi. J'ai pu travailler déjà un peu, j'ai un hébergement, je touche aussi 432 euros d'allocation pour moi et ma fille tous les mois. »

Leïla

#dissociation

Prostituée pour acheter sa drogue

« Bizarrement, dans la prostitution, ce n'était pas moi. J'ai commencé à avoir l'impression d'être deux personnes. Et j'ai fini par croire plus en Tara, mon nom de prostituée, qu'en Leïla. (...) La première fois que j'ai rencontré un homme, hors de la prostitution, j'étais comme une gamine. Je ne savais pas comment l'embrasser, avec dix ans de prostitution derrière moi ! C'est drôle, cette impression d'avoir quelqu'un d'étranger au fond de soi. »

PS n° 105, avril-juin 1994

Danielle

#parcours de sortie

Originaire du Congo où elle a subi les pires violences

« Dans la prostitution, tu n'es rien. Un objet, c'est tout. Depuis toute petite, j'avais voulu être infirmière. J'avais fait trois ans de formation. Pour arriver à ça ! Je me demande ce que je serais devenue si cette vie avait continué. (...)

Et puis est venu le temps de la résurrection. Je ne vois pas d'autre mot. Le Mouvement du Nid m'a parlé de la nouvelle loi, m'a expliqué ce qu'étaient les Parcours de Sortie de Prostitution (PSP). Tout de suite, j'ai été motivée. Pour moi, c'était vital. La prostitution, ce n'était pas ma vie, ce n'était pas moi. Faire le dossier a été un énorme stress, encore un. Tous les jours, je regardais les infos sur les PSP sur Internet. Je voyais s'afficher "Vous avez regardé cette page 25 fois"... Après la réunion de la Commission départementale où a été présenté mon dossier, le Mouvement du Nid m'a dit que tous les avis avaient été favorables. Mais il fallait attendre la lettre du préfet. Après avoir commencé l'attente : les jours où j'étais pleine d'espoir, ceux où l'idée que le dossier soit refusé me remplissait d'horreur. Il s'est passé un mois et demi entre la commission et la réponse. (...)

Et puis il y a eu le coup de fil et je suis allée retirer le courrier dans l'association où j'étais domiciliée. C'est bon ! J'étais tellement heureuse ! (...) J'ai signé mon autorisation provisoire de séjour (APS) de six mois en février 2018 et mon contrat de travail début avril. J'ai accès à l'AFIS, aide financière à l'insertion sociale et professionnelle, et je fais du tri de vêtements dans un chantier d'insertion, de l'étiquetage, du rangement, en attendant de commencer une formation d'aide soignante, le métier que j'aime tant. Je vais retrouver ma blouse blanche ! Pour ça, il faut que je passe un concours ; je vais m'y donner corps et âme, travailler nuit et jour s'il le faut.

Aujourd'hui, je marche la tête haute. Je peux à nouveau dormir ! J'ai un logement temporaire, un studio calme géré par une association. J'ai quitté l'appartement où des hommes venaient encore sonner. C'est terminé ! Le soir, je prends ma douche, je mange et je m'endors. Au boulot, je dégage une énergie folle. Cette chance, je l'ai attendue trois ans. Je me sens utile. Celle qui travaille là, c'est moi. C'est la vraie vie. Ce n'est pas d'attendre des fous, des malades, des mythos toute la journée. »

PS n° 199, janvier-mars 2019

#honte

Laurence

#honte

Laurence nous a donné son 1^{er} témoignage en 1987 sous le pseudo de Noëlle, puis un quart de siècle plus tard, sous son vrai prénom, Laurence. Jetée dehors par sa mère à 17 ans avec 3,80 F en poche. Victime d'inceste par son beau-père. Prostituée rue Saint-Denis par un réseau de proxénètes

« La peur, il faut vivre avec, constamment.

La violence aussi est terrible, même entre les filles parfois. On ne raconte jamais sa vie à qui que ce soit, on ne dit jamais son vrai nom. (...) Il y avait un client qui me payait avec de la coke. J'ai commencé à en prendre. Après je me défonçais tous les soirs. Sans ça, je n'aurais jamais pu y retourner, jamais !

(...) Quand j'ai quitté la prostitution, je ne pouvais plus supporter qu'on me touche. Je n'avais connu que l'agressivité, la violence. J'étais totalement frigide. Aujourd'hui, je sors avec un homme qui m'a tout réappris. »

Femmes et Mondes n° 77, avril-juin 1987

« Quand j'ai quitté la prostitution, je ne pouvais plus supporter qu'on me touche. Je n'avais connu que l'agressivité, la violence. J'étais totalement frigide. »

Janvier 2013 : à la publication de son livre *Renâitre de ses hontes*, Laurence nous donne un nouveau témoignage

« J'ai passé quatre années à écrire (ce livre), quatre années à regarder en face quelque chose qui m'a empêchée de respirer jusqu'à l'âge de 45 ans, alors que j'avais donné du sens à ma vie et que j'avais réalisé ce à quoi j'aspirais : la honte. Honte d'être née, honte de n'avoir pas été aimée, d'avoir été rejetée, honte d'avoir été victime d'inceste, honte d'avoir été prostituée, honte d'avoir été alcoolique.

J'ai grandi dans la peur et dans l'idée qu'il fallait se taire. Pour survivre, j'ai développé un comportement que l'on appelle l'inhibition : passer inaperçue, me laisser faire. J'ai donc fait la morte lors de l'inceste et j'ai continué dans la prostitution. (...)

En disant mes hontes, je voulais aussi dénoncer les préjugés. Oui, l'alcoolisme est une souffrance. Oui, la prostitution est une souffrance. Je ne peux plus supporter

d'entendre qu'elles aiment ça ou qu'il faut des putes pour éviter à nos filles d'être violées ! Moi qui ai vécu la prostitution, je l'ai ressentie comme un viol, ou plutôt des viols incessants ; comme la destruction et l'anéantissement d'une partie vivante de moi-même. Mon vécu de prostituée n'a fait que renforcer ma honte d'exister.

(...) Mon sujet, c'est la résilience ; le processus qui m'a permis de transformer mon vécu : de faire de mon expérience de vie une force. (...)

Après trente ans passés à vivre dans le silence, je raconte les souffrances liées à mes traumatismes mais aussi mon long travail de psychothérapie, mes formations, mes diplômes, mes lectures ; et puis mes rencontres avec de formidables "tuteurs de résilience" aussi bien au Mouvement du Nid que chez les Alcooliques Anonymes ou chez les moines bouddhistes. (...)

Aujourd'hui, grâce à ce processus d'écriture, je suis prête à témoigner publiquement et à me battre contre le système prostitutionnel. (...) »

prostitutionetsociete.fr

Carole

#conséquences

Prostituée pendant 3 ans dans les bordels belges

« (...) Toutes les violences que j'ai subies, tout l'enfermement de ces trois ans polluent ma vie. Je suis hantée par les horreurs que j'ai vécues, je me mets en colère pour un rien. La nuit, je tourne comme une toupie.

Je me rends compte aussi de choses troublantes. Mon dentiste a découvert un abcès dont il m'a dit qu'il devait m'avoir causé deux ans de souffrances terribles. Je n'ai jamais rien senti ! Ce n'est qu'à ma sortie que la douleur s'est réveillée.

Ce n'est pas le tout de s'en sortir. Mais c'est la suite. Je n'ai encore retrouvé le sommeil que par tranches d'une heure et demie à deux heures. (...) Il faut que je passe de l'enfermement complet à un avenir ouvert dont je ne sais rien. Il faudrait une structure pour ce moment d'entre deux et de bons psys, formés à l'écoute pour dissiper cette souffrance, cette peur. Je ne les avais pas quand j'étais Lola.

J'ai les capacités pour retrouver un emploi. Mais il faut faire les démarches, est-ce que je vais pouvoir ? Est-ce que j'aurai les bonnes réactions ? Je ne suis plus sûre de rien. Et si je tombe sur quelqu'un qui me reconnaît ?

Quand je vois certains hommes, récemment à la CAF par exemple, j'ai des palpitations, des douleurs aux jambes, je suis terrorisée. Je ne sais pas pourquoi. J'ai eu une proposition d'embauche mais il fallait que je rencontre des chefs d'entreprise. J'avais pourtant préparé l'entretien, mais impossible. Je n'ai pas pu y aller. »

PS n° 181, avril-juin 2013

Retrouvez tous nos témoignages sur : <http://www.prostitutionetsociete.fr/temoignages>

[prostitution
et
société.fr](http://prostitutionetsociete.fr)